

Le recul démocratique en Israël

Entretien avec Noam Gidron

par Bruno Cousin

Dans leurs récentes recherches sur la politique israélienne, Noam Gidron et ses coauteurs explorent la polarisation affective du pays, le soutien à la réforme judiciaire, le populisme du Likoud et les relations entre ces différents éléments.

Noam Gidron est professeur associé au département de sciences politiques et au programme de politique, philosophie et économie (PPE) de l'université hébraïque de Jérusalem. Il a obtenu son doctorat au département de sciences politiques de l'université Harvard en 2016, puis a effectué un stage postdoctoral au Niehaus Center de l'université Princeton en 2017-2018.

Ses recherches portent sur la manière dont la polarisation et le populisme menacent la démocratie libérale, en mettant l'accent sur les choix politiques et les stratégies politiques qui ont contribué à leur essor au cours des dernières décennies. Il étudie comment la polarisation affective varie d'un pays à l'autre et au sein même des pays. En outre, ses travaux sur le populisme explorent comment le manque de reconnaissance sociale, alimenté par les politiques économiques et les discours politiques, favorise le soutien aux partis populistes, toutes idéologies confondues. Unissant ces deux axes de recherche, ses études récentes portent également sur la façon dont un public affectivement polarisé offre un terrain fertile aux dirigeants populistes pour éroder la démocratie.

La Vie des idées : Quels sont les principaux facteurs qui expliquent le recul démocratique observé en Israël ces dernières années ? Et pourquoi une partie de la population israélienne a-t-elle soutenu la tentative de réforme du système judiciaire annoncée en janvier 2023 ?

Noam Gidron : En janvier 2023, le nouveau gouvernement de droite, dirigé par le Premier ministre Benjamin Netanyahu, a présenté un plan global visant à restructurer la démocratie israélienne. Ce plan, connu sous le nom de « réforme judiciaire », comportait plusieurs volets interdépendants dont l'objectif général était de renforcer le pouvoir exécutif et d'affaiblir les tribunaux. La réforme judiciaire s'inscrit dans le schéma familier du recul démocratique contemporain, à savoir l'érosion des freins et contrepoids par des gouvernements dûment élus.

Qui a soutenu la réforme judiciaire – et pourquoi ? Si les spécificités des affaires ont été façonnées par les particularités de la politique israélienne, ces questions renvoient à un débat académique plus large sur la politique du recul démocratique, ainsi qu'aux préoccupations du public quant à l'avenir de nos démocraties.

J'ai examiné cette question dans une étude co-rédigée avec des collègues de l'université de Tel-Aviv (Yotam Margalit, Lior Sheffer et Itamar Yakir), récemment publiée dans l'*American Journal of Political Science*. Dans cette étude, nous explorons plusieurs arguments identifiés dans la littérature en sciences politiques concernant le soutien au recul démocratique. Premièrement, on peut s'attendre à ce que le soutien à la réforme ait été particulièrement prononcé parmi les électeurs ayant un fort attachement émotionnel au Premier ministre Netanyahu. La deuxième explication possible se concentre sur la polarisation affective, à savoir l'antipathie et l'animosité entre les partis. Ici, l'hypothèse est que plus les gens détestent leurs adversaires politiques, plus ils sont prêts à faire pencher la balance démocratique en leur faveur et contre le camp adverse.

Cela suggère que les partisans de la coalition de droite qui expriment des sentiments plus négatifs à l'égard des partis d'opposition seront plus enclins à soutenir la réforme. Outre ces deux facteurs affectifs, nous avons également examiné si les personnes ayant une conception majoritaire de la démocratie (c'est-à-dire celles qui estiment que la volonté de la majorité ne doit pas être restreinte) et celles qui adhèrent à une vision populiste du monde (c'est-à-dire celles qui considèrent la politique comme un conflit moral entre les élites corrompues et le peuple homogène) sont plus susceptibles de soutenir la concentration du pouvoir entre les mains du gouvernement au pouvoir et l'affaiblissement des freins et contrepoids institutionnels.

Nous avons examiné ces différents arguments à l'aide d'une enquête que nous avons menée auprès d'un même groupe de personnes sur une longue période. Sans savoir que le gouvernement allait bientôt présenter la réforme judiciaire, nous avons recueilli des données début janvier 2023, dans lesquelles nous avons interrogé les participants sur leur perception de la démocratie ainsi que sur leur opinion à l'égard de Netanyahu et des différents partis représentés au Parlement israélien. Nous sommes ensuite revenus vers les mêmes personnes interrogées en avril, après l'annonce de la réforme et son accession au rang de question politique la plus importante dans la politique israélienne, et leur avons demandé si elles soutenaient ou s'opposaient à la réforme.

Et voici le résultat de cette enquête : les facteurs qui prédisaient le plus fortement le soutien à la réforme parmi les électeurs des partis de la coalition étaient leur attachement émotionnel au Premier ministre Netanyahu et leur aversion pour les partis d'opposition. Autrement dit, les facteurs émotionnels ont joué un rôle crucial dans l'explication du soutien à la réforme. Une conception majoritaire de la démocratie était également associée au soutien à la réforme, bien que cela soit beaucoup moins le cas d'une vision populiste du monde. Dans l'ensemble, ces résultats suggèrent qu'au moins dans le contexte israélien, une opinion publique profondément polarisée a constitué un terrain fertile pour favoriser le recul de la démocratie.

La Vie des idées : Comment cette polarisation affective s'est-elle développée en Israël au cours des trois dernières décennies ?

Noam Gidron: Les analyses des données d'enquête recueillies en Israël suggèrent que l'hostilité entre les partis politiques a atteint un niveau record lors des élections de 2022 (du moins depuis le début des années 1990), préparant le terrain pour le conflit sur la réforme judiciaire qui s'est déroulé en 2023.

Dans une étude co-rédigée avec Omer Yair et Yair Amitai (Université Reichman), nous avons analysé les données d'enquêtes israéliennes recueillies depuis 1992 afin d'évaluer le fossé émotionnel entre les principaux partis de chacun des deux blocs idéologiques. Nous avons constaté que la polarisation affective – mesurée comme la différence entre le degré d'appréciation des répondants pour leur propre parti et leur degré de désapprobation pour le principal parti du bloc politique adverse – s'est intensifiée au cours des années 1990, une décennie marquée par l'effondrement

des accords de paix d’Oslo et les attentats terroristes qui ont suivi, l’assassinat du Premier ministre Rabin et l’élection de Netanyahu au poste de Premier ministre.

Cette tendance s’est inversée au cours de la première décennie des années 2000, où la polarisation affective a quelque peu diminué. Cependant, depuis 2009, après le retour de Benjamin Netanyahu au poste de Premier ministre, la polarisation affective s’est intensifiée de manière progressive mais constante, atteignant son apogée lors des élections de 2022. La réforme judiciaire a donc été présentée au public israélien à un moment où le clivage émotionnel entre les partis était profond.

La Vie des idées : Passant des électeurs aux partis, comment le discours des dirigeants et des représentants du Likoud a-t-il évolué au cours de cette période ?

Noam Gidron: Lorsqu’on examine l’évolution dans le temps du discours et des positions des partis, l’une des sources de données disponibles est constituée par les enquêtes menées auprès d’experts, c’est-à-dire l’évaluation éclairée de personnes qui suivent de près la politique. Cette source de données est loin d’être parfaite et comporte de nombreux biais potentiels. Elle est donc utile, mais doit être traitée avec prudence.

Selon l’une des sources de données couramment utilisées, V-Party, le Likoud est devenu de plus en plus populiste depuis le début des années 1990, et plus particulièrement depuis 2015 environ. Au cours de la dernière décennie, les représentants du Likoud ont multiplié les attaques contre les élites de toutes sortes. Dans le même temps, ils ont également présenté leur parti comme le représentant du « vrai » peuple. Ainsi, d’après cette source de données, on constate une évolution claire vers une vision du monde plus populiste.

Une autre façon d’aborder cette question consiste à passer des comparaisons dans le temps à des comparaisons entre pays. Nous pouvons ici nous appuyer sur une autre source de données, l’enquête Chapel Hill Expert Survey (CHES). Nous constatons alors que le Likoud est un cas particulier dans son recours au populisme par rapport aux partis traditionnels de centre droit en Europe, tels que l’Union chrétienne-démocrate d’Allemagne. En revanche, le Likoud est plus proche, dans son degré de populisme, des partis d’extrême droite, tels que Droit et Justice en Pologne. En combinant ces perspectives temporelles et transnationales, la tendance populiste actuelle du Likoud ressort clairement.

La Vie des idées : La guerre contre Gaza qui a suivi les attaques du Hamas le 7 octobre a-t-elle remodelé cette polarisation israélienne ?

Noam Gidron : Il y avait de bonnes raisons de penser que les événements horribles des deux dernières années, en particulier l'attaque du 7 octobre et la guerre à Gaza qui a suivi, allaient apaiser les tensions internes en Israël. On aurait pu s'attendre à ce que, face à une menace extérieure pour la sécurité, les divisions partisanes soient reléguées au second plan. Hélas, ce n'est pas ce que montrent les données.

Le principal schéma que nous observons lorsque nous suivons la polarisation affective après le 7 octobre est celui d'une continuité plutôt que d'un changement brutal. En d'autres termes, la polarisation affective dans la société israélienne continue de fluctuer autour des niveaux élevés enregistrés lors des élections de 2022. L'animosité partisane s'est avérée plus persistante que beaucoup ne l'avaient attendu et reste une caractéristique fondamentale de la politique et de la société israéliennes contemporaines.

Traduit de l'anglais par A. Suhamy, publié dans laviedesidees.fr le 2 janvier 2026.